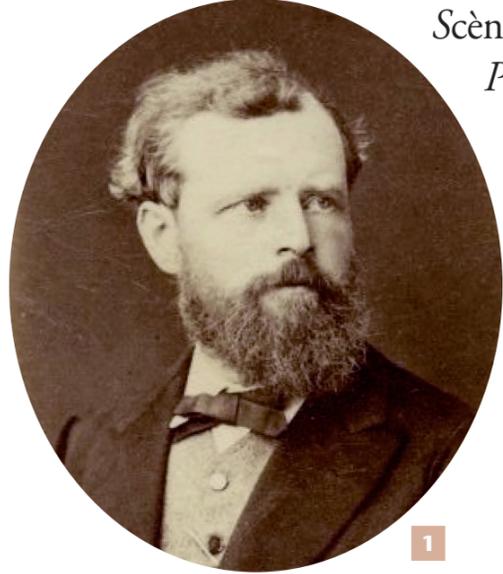


Isidore Bonheur

par Damien Colcombet*

Une œuvre à quatre mains?



Scène typique des chasses écossaises, *Poney portant un cerf* a probablement été imaginé par sa sœur Rosa, de retour d'un long périple en Grande-Bretagne.



1. Isidore Jules Bonheur à 43 ans. 2. *Poney portant un cerf*. Les Écossais utilisent depuis longtemps ces poneys highland sûrs, calmes et capables de porter de très lourdes charges dans les moors.

Un cerf de petite taille attaché sur un poney patient à la crinière un peu hirsute et dont la queue descend presque jusqu'à terre; le dos de la monture est protégé par une couverture à carreaux repliée, une ficelle fait office de licol. Le cerf, dont la langue pend, est maintenu fermement au moyen d'une corde qui retient également la tête aux bois épais mais peu développés. C'est l'heureuse conclusion d'une épuisante journée de chasse et l'annonce d'une longue marche à travers les landes humides avant de retrouver l'auberge douillette réchauffée par un bon feu.

Un petit cervidé, un poney rustique: on reconnaît une typique scène écossaise. Le cerf d'Écosse (*Cervus elaphus scoticus*)

est une sous-espèce du cerf élaphe mais son habitat rude, landes humides battues par le vent et végétation pauvre (les moors), a sensiblement réduit sa taille par rapport à celle du roi de nos forêts. Quant au poney, il s'agit certainement d'un highland, race locale ancienne croisée avec du sang percheron, clydesdale et arabe. On reconnaît d'ailleurs sur ce bronze le chanfrein concave du profil arabe. Pour la chasse au cerf, les Écossais

utilisent depuis longtemps cet animal sûr, calme et capable de porter de très lourdes charges. Voici donc un beau bronze, fondu au sable, signé d'Isidore Bonheur et dont on peut penser que l'artiste a observé cette scène sur place, en Écosse.

Isidore Bonheur est né en 1827 à Bordeaux. Il est le troisième enfant d'une famille qui en comptera quatre, dont Rosa, l'aînée. L'enfance heureuse d'Isidore, en province

puis à Paris, est interrompue lorsqu'en 1832, prétendant participer au bien de l'humanité, son père Raimond abandonne femme et enfants pour entrer au monastère laïc des Apôtres de Saint-Simon, sorte de phalanstère qui finira mal. La famille sombre dans la misère, la mère meurt d'épuisement et est jetée à la fosse commune, les enfants sont dispersés. Sorti de sa secte – avant de rentrer dans une autre, Les Chevaliers du Temple – le



1. La famille Bonheur au complet: Auguste (assis), Juliette, Rosa (assise), Isidore. 2. Une composition admirable qui marie le corps lourd du cerf, ses jambes fines, le gibier fraîchement tué et la placidité du poney.



peintre Raimond Bonheur donne des cours de dessin à ses enfants et en fait de très bons artistes.

Sur présentation de Rosa, Isidore, qui ne se mariera jamais, entre en 1849 aux Beaux-Arts de Paris. Hésitant entre peinture et sculpture, il avait présenté au Salon, un an plus tôt, un tableau et un modelage, laissant le public et la critique décider pour lui. Son *Cavalier africain attaqué par un lion*, pourtant assez maladroit par comparaison avec ses œuvres ultérieures, reçoit un très bon accueil et Isidore opte pour la sculpture. Au même moment, sa sœur Rosa, dont l'immense renommée ne cesse de grandir, abandonne cet art – elle a réalisé quelques moutons et taureaux – pour ne pas gêner son frère, qu'elle aime beaucoup. Geste généreux de l'aînée de la famille qui prendra toujours soin de ses deux frères et de sa jeune sœur, Juliette, mariée avec Hippolyte Peyrol, fils de la seconde épouse de Raimond Bonheur. Peyrol sera le fondeur attiré des bronzes de Rosa et Isidore Bonheur.

Les Bonheur sont des originaux et ont une passion pour les animaux: en 1839, toute la famille s'installe dans la campagne de la plaine Monceau, aujourd'hui VIII^e et XVII^e arrondissements de Paris. Dans leur appartement au cinquième étage et sur leur terrasse, ils hébergent une chèvre, un écureuil, des rats, une abondante basse-cour, des serins... Chaque jour, les garçons descendent promener la brebis Jocrisse avant de la remonter sur leurs épaules. Au cours de sa vie, outre

ses nombreux chevaux et chiens, Rosa possédera une multitude d'animaux: yack, cerf et biche, mouflon, isard, aigle, singes, lion et lionne, sanglier, loutre, chevreuils, yack, marmotte... Et Isidore, y puisera largement pour réaliser ses admirables bronzes.

Sauf qu'Isidore n'est pas allé en Écosse!

Sans doute le meilleur sculpteur de chevaux, il sait tout modeler et édite aussi bien de minuscules veaux ou chevreaux qui tiennent dans la main que d'impressionnants taureaux (Parc Georges-Brassens à Paris) ou la scène grandeur nature d'un zèbre attaqué par un panthère (château de Fontainebleau). C'est le naturel de ses animaux qui frappe chez lui: pas d'emphase, de romantisme exagéré mais la traduction, dans des bronzes généralement d'excellente facture, d'une patiente observation du modèle.

Sauf qu'Isidore n'est pas allé en Écosse! En revanche, sa sœur Rosa s'y rendra à plusieurs reprises, notamment en 1856, où elle effectue un vaste périple, heureuse de fouler les terres de Walter Scott et d'y recevoir un accueil chaleureux. Elle visite Glasgow, Inverary, Oban, les lochs Leven et Lomond, Édimbourg; chasse le phoque veau-marin qu'elle appelle « chien de mer » et les oies, rencontre le propriétaire d'une grande meute

de chiens, achète des bœufs... Elle y réalise de nombreuses études et dessins, dont plusieurs de poneys écossais. Elle en possède d'ailleurs un, qu'elle dessine à la mine de plomb en 1862.

Dès lors, il semble probable que cette belle scène du poney highland portant un cerf mort a été réalisée à quatre mains: celles d'Isidore et de Rosa, et on ne peut qu'admirer la délicatesse de la sœur qui a laissé signer son jeune frère. ●

♦ (*) **Damien Colcombet** est sculpteur et expert en bronzes animaliers anciens (www.colcombet.com).

Ses dates clés

- 1827** Naissance à Bordeaux d'Isidore Bonheur, fils du peintre Raimond Bonheur. Il est le jeune frère de Rosa, de cinq ans son aînée, et d'Auguste. Juliette naît en 1830.
- 1848** Isidore envoie au Salon une peinture et une sculpture, dont l'accueil favorable le conduit à devenir sculpteur. Il sera présent au Salon presque chaque année.
- 1849** Pour compléter la formation reçue de son père, Isidore entre à l'École des Beaux-Arts de Paris.
- 1878** Il s'installe rue de Crussol dans le XI^e arrondissement de Paris, où loge une partie de la famille Peyrol-Bonheur. Il y restera jusqu'à sa mort.
- 1889** Médaille d'or à l'Exposition Universelle de Paris
- 1895** Isidore est fait chevalier de la Légion d'honneur.
- 1901** Mort d'Isidore Bonheur, victime d'un grave accident.



AVEC NOTRE PARTENAIRE
All Arts
www.harryelliott.fr